

Études littéraires africaines

VOUNDA ETOA (Marcelin), dir., *Cameroun. Nouveau paysage littéraire. New literary landscape (1990-2008)*. Yaoundé : Éditions CLE, 2009, 453 p. – ISBN 9956-0-9151-0



Raphaël Thierry

Numéro 30, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027382ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027382ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thierry, R. (2010). Compte rendu de [VOUNDA ETOA (Marcelin), dir., *Cameroun. Nouveau paysage littéraire. New literary landscape (1990-2008)*. Yaoundé : Éditions CLE, 2009, 453 p. – ISBN 9956-0-9151-0]. *Études littéraires africaines*, (30), 159–161. <https://doi.org/10.7202/1027382ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'œuvre (p. 81). Ainsi, « c'est du son que naît l'écriture » (p. 93). Jean Foucault ou Dominique Verdoni ciblent donc davantage la complémentarité entre écrit et oral que l'hétérogénéité entre ces deux modes d'expression. Quant à Alain Sissao, il rappelle, dans son « Avant-propos », que le Sénégalais A. Hampâté Bâ avait déjà établi ce lien étroit entre l'écrit et l'oral en comparant la mort du vieil homme africain à une bibliothèque qui brûle. Au lieu d'être archivées dans les bibliothèques, les histoires contées sont conservées dans la mémoire des anciens qui les transmettent de génération en génération. En Afrique postcoloniale, l'écriture n'est qu'un des supports de cette oralité qui demeure un élément fondamental de la civilisation africaine. Tirailé entre le système normatif de l'écrit et la richesse de l'oralité, l'écrivain africain opère donc des choix divers tout au long du processus de création. Gabriel Kuitche Fonkou souligne ainsi le réinvestissement des structures de l'oralité dans la création écrite en langue *ngemba* (énoncés parémiques, images, etc.). Ludovic Obiang analyse la « poétique du dédoublement » (p. 68) qui est à l'œuvre chez le poète gabonais Pierre-Claver Zeng Ebome, entre oralité et écriture, langue *fang* et langue française. L'article de Lila Medjahed présente une analyse subtile à propos de la présence de l'oralité dans la littérature des jeunes issus de l'immigration algérienne en France. Elle décèle ainsi une « poétique de l'oralité » particulièrement sensible dans le caractère polyphonique de leurs fictions, dans les phénomènes d'hétérogénéité énonciative et d'hybridation linguistique. Deux études consacrées à Ahmadou Kourouma (Samira Douider et Alain Sissao) montrent également à quel point l'écrit joue un rôle essentiel de « conservatoire » des éléments constitutifs de l'oralité.

■ Benaouda LEBDAI

VOUNDA ETOA (MARCELIN), DIR., *CAMEROUN. NOUVEAU PAYSAGE LITTÉRAIRE. NEW LITERARY LANDSCAPE (1990-2008)*. YAOUNDE : ÉDITIONS CLE, 2009, 453 p. - ISBN 9956-0-9151-0.

Les éditions CLE présentent ici un très intéressant ouvrage collectif dirigé par Marcelin Vounda Etoa. Cette publication bilingue (de belle facture) entend s'opposer « à une absurde tradition de cloisonnement des études sur la littérature camerounaise [en mettant] côte à côte des chercheurs anglophones et francophones » (M. Vounda Etoa, p. 10). Ainsi s'esquisse un état des lieux retraçant dix-huit années de

création littéraire au Cameroun. On ne peut que saluer la pluralité de ce panorama abordant les questions de langue (par exemple E. Biloa étudiant « la linguodiversité de la camfrancographie littéraire » chez P. Nganang), de style (« Le discours polémique dans *La Croix du Sud* de Joseph Ngoué », de P. Bidjocka Fumba), de genre (le roman dans la première partie, la deuxième abordant d'autres genres : théâtre, poésie, biographie, nouvelle), ou encore de réception (« La réception critique de la littérature camerounaise dans le mensuel *Patrimoine* » d'A. Owono Kouma).

Divers profils d'auteurs émergent de ces vingt-neuf exposés. Bon nombre de romanciers (anglophones et francophones) mettent en scène la société traditionnelle confrontée aux changements issus des univers postcoloniaux. En témoigne le traitement des personnages féminins chez J. Nkemngong Nkengasong et C. Alobwed'Epie : « traditional enduring, self sacrificing women toward conflicted female characters searching for identity », ou « dependable, lackluster and weak females changed to independent, purposeful and fearless women » (S. Anyang Agbor, p. 42). La position de l'auteur peut alors osciller entre « tradition » et « modernité » : ainsi C.-G. Mbock exprime-t-il dans ses romans la nécessité d'un compromis pour résoudre le conflit culturel engendré par la rencontre avec les sociétés européennes (J. Dong Aroga, p. 59).

Pour saisir le caractère syncrétiste de cette société, il suffit d'observer la passion du football décrite par E. Ébodé, « exutoire à toutes sortes de frustrations [...] en même temps qu'elle se nourrit de pratiques magico-religieuses d'un autre âge » (L.-B. Amougou, p. 93). Tirillé entre deux univers, le roman peut aussi s'approprier un style, un thème, pour ensuite l'adapter à un univers camerounais, sinon africain. C'est le cas de J.-R. Essomba, qui « déporte l'enquête policière dans l'espace du mysticisme africain » (P. Bissa Enama, p. 181), ou de C. Beyala, qui replace la croisade féminine (et féministe) de *La Bicyclette bleue* dans un contexte zimbabwéen (P. C. Ndzié Ambena).

Chez G.-P. Effa, la question de l'identité s'exprime à travers une problématique du « non lieu [qui] permet une relativisation des notions de centre et de périphérie » (R. Fotsing Mangoua, p. 149), quand bien même l'auteur définit l'identité réelle comme « celle que confère [...] le centre affectif, la terre natale » (p. 158). Quant à Y. Karone, qui met en scène un auteur camerounais dans *À la recherche du cannibale amour*, il montre que, pour surmonter les différents obstacles « qui l'empêchent de se réaliser sur le plan de

l'écriture » (J. Ndinda, p. 161), l'écrivain est dans « l'obligation d'être un transgresseur, au risque de perdre définitivement la raison » (p. 174). Chez les dramaturges anglophones tels que B. Besong, B. Butake ou Hansel N. Eyoh, cette question de la transgression se confond avec l'engagement politique et la dénonciation des leaders africains contemporains (E. Ngongkum). Pris dans un perpétuel antagonisme, l'écrivain camerounais semble jongler avec la part à accorder au réel, jusque dans l'exercice de la biographie qui va de l'hagiographie à la « monumentalisation de vies vécues » (D. A. Noah Mbédé, p. 233).

Au fond, c'est peut-être l'humour qui offre une issue à cette littérature, reflet d'une société écartelée entre traditions perdues, legs colonial et errements contemporains. Les nouvelles de S.-C. Abega offrent ainsi l'image d'un « bal des caméléons » (C. Bonono, p. 281), un carnaval contemporain dont seule une « esthétique de la dérision » (p. 283) peut véritablement rendre compte.

■ Raphaël THIERRY

WILDGEN (QUIRIN), *AIMÉ CÉSAIRE ZWISCHEN POESIE UND POLITIK. IDENTITÄT UND GESELLSCHAFT AUF MARTINIQUE*. FRANKFURT-AM-MAIN, BERLIN, BERN, BRUXELLES, NEW YORK, OXFORD, WIEN : PETER LANG, COLL. EUROPÄISCHE HOCHSCHULSCHRIFTEN, REIHE XXII, SOZIOLOGIE, VOL. 435, 2010, 120 P. - ISBN 978-3-631-60185-3.

Quirin Wildgen considère la personnalité hybride d'Aimé Césaire, poète et homme politique, comme la cheville ouvrière du sentiment identitaire martiniquais. En huit chapitres, il présente brièvement les contextes historique et socio-économique de la Martinique, le rôle fondateur de Césaire au plan politique et sa critique de la créolité, pour conclure en traitant de la signification et de la fonction du discours identitaire actuel. L'ouvrage propose enfin une bibliographie succincte indiquant certaines références d'interviews et de discours du poète, un entretien avec son neveu, Manuel Césaire, et des extraits d'entrevues avec divers acteurs socio-culturels.

Q. Wildgen insiste d'emblée sur la dimension symbolique collective du sentiment identitaire. En un bref panorama historique, il met au jour plusieurs aspects contradictoires pouvant expliquer la situation sociopolitique et les débats identitaires actuels en Martinique. Les contradictions et la rigidité du système centraliste français, ainsi que les rivalités